



Le métier à tisser était son instrument

Un regard sur l'œuvre de la vie de la tisserande Clara Geiger-Woerner (1902-1996). La question du genre appelle à une nouvelle réflexion sur l'artisanat d'art.

En 1926, Clara Woerner, 24 ans, arrive à Gléresse, au bord du lac de Biene. Elle a dans son bagage un baccalauréat obtenu à Stuttgart, des expériences en tant que préceptrice et des connaissances dans le tissage de rubans. Dans une annonce, le peintre suisse Ernst Geiger (1876-1965), veuf, avait cherché une éducatrice pour ses fils Hans et Wolfgang. Elle a eu de la chance ! Dans la résidence secondaire de la famille à Ronco (TI), Geiger présente la jeune Clara à la propriétaire de l'atelier de tissage Schulthess à Losone, qui est prête à l'initier à la technique du tissage.

Lorsque Clara Woerner revient, Ernst Geiger lui a déjà acheté un métier à tisser lyonnais de 120 cm de large, afin qu'elle puisse continuer à tisser en plus de ses tâches de ménage au domaine. Elsi Giaque, qui travaille au-dessus de Gléresse, lui donne des cours. En 1928, Clara fonde l'atelier de tissage Woerner. Son regard est national. En 1929, elle adhère à l'Union suisse des Arts et Métiers et en 1935 à la GSMBK¹ et participe à leurs expositions.

L'atelier de tissage artisanal Geiger-Woerner

En 1935, elle épouse le futur ingénieur Hans Geiger. Comme leur père ne voulait pas qu'ils déménagent au Tessin, il leur a acheté « la maison à la tonnelle », das Haus zur Laube. Là ils ont exploité jusqu'en 1990 " L'atelier de tissage artisanal Geiger-Woerner ". C'est une équipe de rêve. Elle est la créatrice - on dirait aujourd'hui la directrice artistique - de la petite PME qui s'est ensuite considérablement développée. Lui s'occupe de tout ce qui est technique, invente des améliorations pour faciliter le fonctionnement des métiers à tisser. Enfant déjà, il avait aidé à rouler les chaînes et à préparer des canettes dans l'atelier de tissage Hürlimann² du hameau de Schafis.

Dans les années 1920 - 1930, Gléresse était vraiment un Mecque du tissage. Les étoffes tissées à la main jouissaient alors d'une grande considération. Cela reflète l'idée de l'unité de la vie et de l'art, apparue vers 1900. Elsi Giaque est arrivée à Gléresse avec cette vision de l'école d'arts appliqués de Zurich et Clara Woerner l'a reprise³. Rapidement, le tissage de rubans est passé au second plan ; on tissait désormais des nappes, des couvre-lits, des revêtements muraux, des rideaux, des tapis, des coussins, mais aussi des tissus pour vêtements, des foulards, des écharpes...

Grâce aux carnets de commande soigneusement tenus par Clara Geiger, nous savons qu'elle utilisait pour cela du coton, du lin filé à la main, des fils mélangés avec des poils, du lin retors, de la laine Marguerite, de la soie, de la laine et soie, de la laine Carmen, de la laine mèche, du fil retors long de chanvre, du fil peigné et bien d'autres choses encore.

Gléresse est un village viticole et un lieu d'excursion apprécié. Ernst Geiger en profite pour organiser ses "expositions d'automne". Outre ses propres tableaux, il y présente également des objets d'artisanat d'art, notamment, à partir de 1927, des pièces tissées par Clara Woerner, puis par l'atelier de tissage manuel Geiger-Woerner. En 1931, la Berner Zeitung écrit : "...les murs sont recouverts de tapis et de couvertures de toutes sortes qui, à côté des combinaisons harmonieuses de couleurs... présentent des motifs extrêmement décoratifs qui... expriment le riche talent de l'artiste féminine". Pour ses motifs et l'orchestration des couleurs, c'est le Bauhaus qui l'inspire. C'est par l'intermédiaire de Max Bill⁴ qu'elle est proche de ce mouvement. Ceci renforce sa conception de la vie et de l'art en tant qu'unité.

Le bouleversement de 1950

Mais la Seconde Guerre mondiale arrive. Les années 30, des années créatives, sont assaillies par des contraintes. Les Geiger sont désormais une famille de cinq personnes et Hans Geiger est souvent en service actif. Ils parviennent à maintenir l'entreprise, mais pas l'évolution du regard porté sur le textile. A partir des années 1950, le tissage à la main devient un produit de niche, les produits fabriqués à la machine prennent le dessus. En guise de contre-stratégie, les Geiger ouvrent un magasin à Bienne dans lequel ils proposent, outre leurs propres tissus et pièces tissées, de la céramique, des sculptures en bois et bien d'autres choses encore ; ceci avec un succès remarquable.

Parallèlement, on observe que la tradition ancestrale de la tapisserie connaît une revalorisation, notamment pour "réchauffer" les murs froids en béton. On parle désormais "d'artistes textiles". Cependant pourquoi, du côté de la peinture, de la sculpture, etc. on suscite de la résistance face à tout ce qui est textile - à l'art textile, c'est objectivement incompréhensible. Cette attitude touche durement l'art du tissage, c'est-à-dire en premier lieu les femmes. Le textile devient une affaire de genre.

Clara Geiger-Woerner suit l'évolution. Il existe déjà des projets de tapisserie datant des années 1930, mais ils n'ont été réalisés que de manière isolée sous la pression du quotidien. Cela change maintenant. Des tapisseries aux couleurs et aux structures géométriques ainsi que des tapisseries aux motifs floraux voient le jour. MAIS : le succès des tapisseries est contrecarré par le fait qu'elles sont considérées comme des "marchandises", ce qui signifie qu'elles sont tout simplement éliminées - lors d'une rénovation par exemple. C'est le cas par exemple de "Introversion" (138 x 200 cm) de Clara Geiger-Woerner, une œuvre accrochée à partir de 1972 dans le centre de réhabilitation d'Heiligenschwendi, mais qui n'existe plus aujourd'hui. Résultat : malgré des recherches intensives, les tapisseries de grand format ne sont connues que par des représentations. Il faudrait se pencher sur ce phénomène - surtout à l'heure où les matériaux textiles reconquièrent l'art contemporain. Car il s'agit clairement d'un cas de genre (ici : discrimination féminine).

¹ Société suisse des femmes peintres, sculptrices et artisanes.

² Malheureusement, la solidarité féminine était encore un vain mot à l'époque et c'est ainsi qu'une brouille survient par la suite entre les deux femmes.

³ Heinrich Otto Hürlimann était un oncle d'Elsi Giauque et également son professeur. En 1926, il a été nommé à l'école des Arts et Métiers de Zurich et a cessé alors le tissage à Gléresse. Clara Woerner a repris son métier à tisser pour tapis de 4 mètres de large.

⁴ Max Bill était un neveu du peintre Ernst Geiger et se rendait souvent à Gléresse à cette époque, comme le documente un portrait de la jeune Clara Woerner.

L'exposition

Du 26 mai jusqu'au 2 juillet 2023 seront présentés dans une mise en scène installative dans la "Maison Engel" (Chlyne Twann 20, 2513 Twann) des pièces tissées faisant partie de la succession, des œuvres d'Ernst Geiger et de Max Bill ainsi que des documents et des photographies. La "Maison Bill" de Bienne exploite en outre un petit atelier de tissage dans le foyer. www.facebook.com/zuhauseambielерsee.ch

- 1 Introduction au tissage : Clara Geiger-Woerner tisse lors d'une exposition au Kornhaus à Berne en 1935.
- 2 Lors des expositions d'automne au "Hof" à Gléresse, Clara Geiger-Woerner présentait sous forme d'agencement d'intérieur des couvre-lits tissés à la main, des rideaux, des tapis et divers autres articles.
- 3 Max Bill a peint la jeune Clara Woerner (tableau daté de 1926) lors d'une de ses visites à son oncle Ernst Geiger à Gléresse.
- 4 Très tôt, Clara Woerner s'est référée aux principes directeurs du Bauhaus, axés sur la clarté. Couverture en laine des années 1930.